

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 78 (1927)
Heft: 1

Rubrik: Affaires de la Société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de nous adresser aussi quelques observations sur cette rouille dans les forêts vaudoises, et que nous résumons ci-après :

« Le champignon est apparu cet été, de façon intense aux environs de Leysin, dans les forêts des Ormonts, puis dans la région du Molard au-dessus de Montreux ou encore de Malatrait sur la chaîne d'Arvel. Cette invasion risque de devenir dangereuse pour les plantations exécutées dans la zone du rhododendron, car souvent les jeunes pousses de l'épicéa ont été complètement détruites.

Chose curieuse, je n'ai pas réussi, malgré de nombreuses recherches, à constater des traces du champignon sur les feuilles du rhododendron.

C'est dans la zone de distribution de ce dernier, soit entre 1700 et 1900 m d'altitude que l'épidémie a atteint le maximum de son intensité. Les sujets atteints étaient généralement des épicéas abrutis (*Geissentannli*) de 1 à 5 m de hauteur, sur lesquels presque toujours les branches basses avaient le plus de mal. L'intensité de celui-ci diminuait dès qu'on s'éloignait des places à rhododendron; à partir d'une certaine distance, seules quelques aiguilles isolées montraient trace de la contamination. Vers 1400 m d'altitude, toute trace disparaissait, soit à environ 300-400 m plus bas que le foyer de l'épidémie.

Dans le courant du mois d'octobre, les aiguilles malades tombèrent des rameaux, si bien qu'à partir de ce moment seules les pousses desséchées de 1926 montraient encore les traces du passage de ce fléau. Il ne sera pas possible avant l'an prochain de se prononcer sur la gravité des dégâts qu'il a causés. »

On conçoit que la lutte contre un pareil parasite soit quasi impossible. Théoriquement, il suffirait de supprimer le rhododendron. Mais on devine sans autre que, pratiquement, un tel moyen est pure impossibilité.

H. Badoux.

(Voir illustration au dos de la planche en tête de ce cahier.)

AFFAIRES DE LA SOCIÉTÉ.

Extrait du procès-verbal de la séance du Comité permanent du 5 novembre, à Zurich.

1° M. *Peter-Contesse, James*, inspecteur forestier d'arrondissement, à Bevaix, est admis comme membre de notre société.

2° M. *Pometta* rapporte sur la question du rattachement de la statistique forestière internationale (Institut forestier) à l'Institut international d'agriculture, à Rome. Il est admis que le comité permanent communiquera son avis sur l'affaire à l'Inspection fédérale des forêts.

3° Organisation de conférences forestières. La réponse du Département fédéral de l'intérieur à notre requête concernant cette question nous est parvenue. Il serait question d'une série de conférences qui

dureraït trois jours et aurait lieu peut-être en 1928. Notre comité décide de faire le nécessaire pour que ce projet puisse être exécuté.

4° La traduction en français de « La Suisse forestière » par M. le professeur Badoux est achevée. Le livre est presque entièrement composé, si bien qu'il pourra paraître à la fin de cette année. Les mesures nécessaires ont été prises touchant la propagande et l'expédition.

5° Ouvrage de popularisation forestière pour la jeunesse. Un rapport est présenté sur l'avancement des travaux. Il n'a pas encore été possible de prendre des décisions définitives quant à la répartition du travail entre les collaborateurs. On invite la commission spéciale élue à la conférence de Burgdorf en 1925 de continuer son travail.

COMMUNICATIONS.

Nos illustrations.

La planche en tête de ce cahier est la reproduction d'une photographie que, fort aimablement, nous a remise, lors de sa récente visite en Suisse, M. *Henry S. Graves*, directeur de l'Ecole forestière de l'Université de Yale, à New-Haven, anciennement directeur général des forêts des Etats-Unis d'Amérique.

Cette photographie d'une parcelle de forêt vierge, dans l'Etat d'Idaho, nous montre un peuplement mélangé d'un type fréquent dans l'ouest des Etats-Unis, entre la côte du Pacifique et les premiers contreforts des Montagnes Rocheuses.

On y peut observer quatre essences qui comptent parmi les principales de la forêt de ces régions, toutes pouvant atteindre des dimensions considérables.

Les anciennes publications botaniques sur les forêts de l'Amérique du Nord renferment un certain nombre d'exagérations en ce qui a trait aux dimensions des arbres les plus remarquables, en particulier la hauteur. Plusieurs de ces données sont à reléguer dans le domaine de la fable.

A qui voudrait se renseigner exactement sur les dimensions habituelles des arbres de la forêt de l'Amérique du Nord, nous pouvons recommander un livre fort beau, œuvre d'un vrai savant : *Manual of the trees of North America*, par C.-S. Sargent. La 2^e édition de ce livre, parue en 1921, est le résumé, en 910 pages, de l'ouvrage monumental de cet auteur « *Silva of North America* » qui comprend plusieurs gros volumes.

Celui des arbres de notre photographie qui peut atteindre les dimensions les plus considérables est le sapin de Vancouver (*Abies grandis* Lind), un proche parent du sapin blanc européen. Dans la région de l'île de Vancouver, le long de la côte, il peut élever son fût jusqu'à 92 m de hauteur. Il n'est dépassé, à cet égard, que par le sequoia